

Les falaises du Pays de Caux (Cap d'Antifer, Fécamp, Etretat, St Valery en Caux...), constituées de craie et de silex, produisent depuis des millénaires, par éboulement et érosion, une quantité importante de galets.



Ramasseur, ramasseuse de galets

Un métier peu connu, mais qui a été pratiqué entre la fin du 18^{ème} siècle et le 20^{ème} siècle sur cette Côte d'Albâtre ... et à Sotteville-sur-mer

Ramasser les galets au pied des falaises, puis les remonter sur le plateau constituent des tâches harassantes, réservées aux hommes, aidés par de forts chevaux de trait car elles nécessitent une puissance musculaire que les femmes n'ont pas.

Mais, sur diverses plages, on voit les femmes affectées à une tâche plus minutieuse mais guère moins pénible, celle de trier et sélectionner les galets les plus petits et les plus ronds, plus particulièrement recherchés par certains clients.

En effet, les galets étaient utilisés, non seulement pour la construction locale ou comme agent de broyage, mais surtout pour les industries verrière, céramique et cosmétique, et faisaient l'objet d'un important commerce d'exportation.



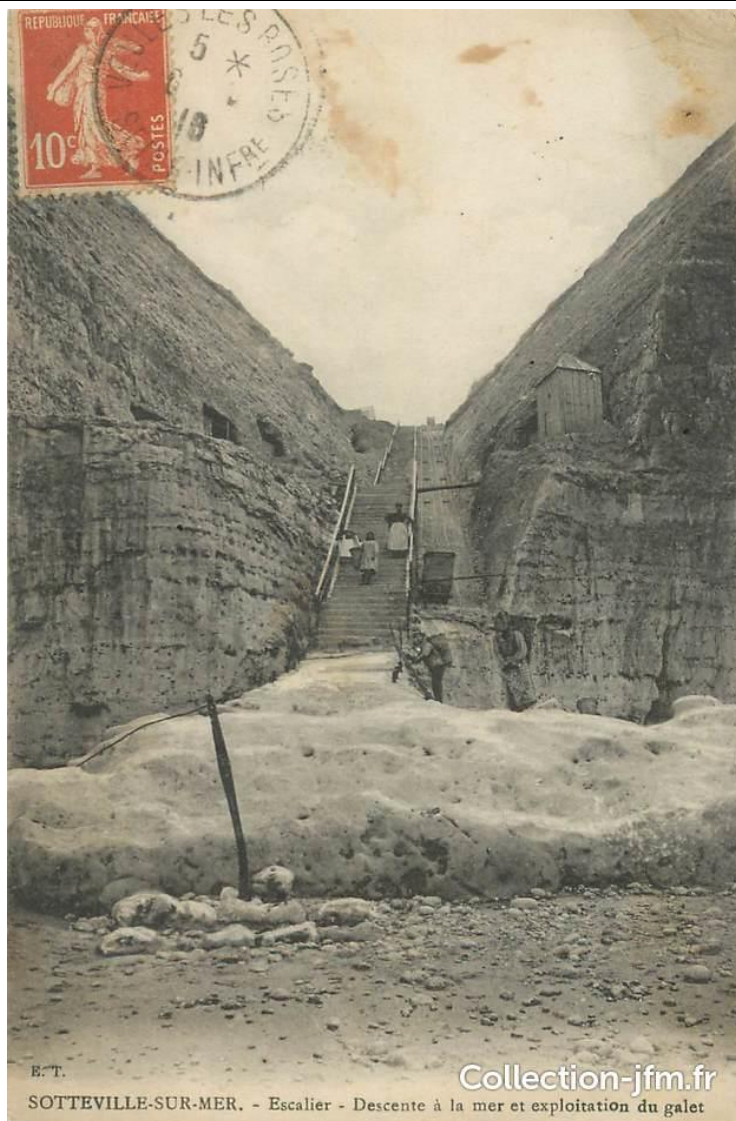
Une « première édition » du vase Portland de Wedgwood, années 1790

Les galets connurent surtout un regain d'intérêt à la fin du 18^{ème} siècle grâce aux potiers anglais qui brûlèrent ces galets, les réduisirent en poudre, pour introduire cette substance (silice) dans leurs pâtes céramiques, améliorant ainsi la solidité et la blancheur.

Le succès de ces faïences fines et porcelaines anglaises fut considérable. Un trafic important se mit en place. De bateaux anglo-saxons chargés de charbon venaient accoster sur les côtes de la Manche normande et picarde pour retourner chez eux, remplis de galets.

Cette exploitation fut si intense pendant plus de 2 siècles que le nombre de galets ramassés représente environ le stock restant sur notre littoral.

Alors, afin de protéger les côtes normandes (qui sont les côtes les plus menacées de France), le ramassage des galets est interdit depuis 1975.



A Sotteville, on remontait les galets à dos d'homme par l'escalier qui a été fini de construire en 1890.

Au début du 20^{ème} siècle, l'escalier fut réaménagé avec l'installation de rails sur le côté permettant de remonter les galets ramassés sur la plage à l'aide de wagonnets

Afin d'actionner les wagonnets – l'un monte pendant que l'autre descend - il y avait un cheval (ou un mulet) placé en haut des marches qui, tirant une corde, faisait monter ou descendre un wagonnet, en avançant ou reculant, assurant ainsi la traction de la charge.

